



© Bruno Amsellem/ Divergence pour La Vie

Depuis 2014, l'aumônerie catholique des prisons et l'association des Amis de Saint-Jacques organisent des sorties mêlant bénévoles, gardiens et détenus du centre pénitentiaire de Saint-Quentin-Fallavier, en Isère. Ces marches sont pour les prisonniers l'occasion de reprendre contact avec la société.

La fumée dense des réacteurs du Bugey se détache sur le ciel d'un bleu éclatant. Mais au loin, l'agitation de la centrale ne trouble pas la quiétude des marcheurs. Les températures matinales du mois d'octobre non plus. Depuis la tête du cortège qui chemine tranquillement sur le sentier de randonnée s'élève un sifflement, que le groupe se met à entonner. « Ultraïa, c'est le chant des pèlerins », dit Gilles en souriant. Un refrain qui accompagne bien sa philosophie : « Quand on marche, peu importe si l'on monte ou si l'on descend ; dans tous les cas, on s'élève. »

Membre de l'association des Amis de Saint Jacques en Rhône-Alpes depuis plus de trois ans, il participe à la marche de deux jours coorganisée avec l'aumônerie catholique de l'Isère. Une boucle d'une quarantaine de kilomètres par les chemins de randonnée de Crémieu à Saint-Baudille-de-la-Tour et retour, avec une nuit en gîte communal. À ses côtés, Étienne avance d'un pas rythmé, son fidèle bâton à la main. Il est surveillant au centre pénitentiaire de Saint-Quentin-Fallavier et accompagne le groupe d'une dizaine de personnes, pour garder un œil sur les deux détenus qui participent à la marche. Une journée de travail, donc, mais hors de son quotidien habituel.

## **« TOUS ÉGAUX DANS LA DIFFICULTÉ »**

Et cela change tout. « Je suis présent mais je leur fais confiance. La preuve, ils marchent derrière moi ! », plaisante le surveillant, avant d'ajouter beaucoup plus sérieusement : « Ici, la relation est complètement différente. Sur un étage, les détenus sont entre 40 et 80, on n'a pas le temps de discuter. Lors d'une marche, on est tous égaux dans la difficulté. » Quelques mètres derrière lui, Hichem et Paco (les prénoms ont été changés) cheminent en discutant.

### **Ici, je découvre l'âme.**

À 52 ans et après 8 ans passés derrière les barreaux, Hichem craignait de ne pas être au niveau. « Physiquement, j'étais sûr que j'allais galérer : en prison, à part une heure de promenade, on ne sort jamais. Et encore, dans la cour, on tourne en rond. Mais finalement, je suis agréablement surpris. Ce matin, j'étais frais comme un gardon, prêt à repartir ! », s'enthousiasme-t-il. S'il assure ne jamais avoir été un adepte de la randonnée, l'opportunité était trop belle pour ne pas postuler. « J'avais entendu parler de ces sorties, mais je ne pensais pas avoir ma place. Aujourd'hui, je redécouvre quelque chose que j'avais oublié depuis longtemps en étant en prison : un rapport simple et désintéressé à l'autre. » Plus besoin de porter un masque ou de déchiffrer ceux des autres. En pleine nature et pendant l'effort, les relations sont moins faussées. « Et puis, ça permet de se retrouver en contact avec des gens qu'on n'aurait jamais côtoyés par ailleurs. Y compris le surveillant. En prison, c'est l'uniforme, les règles strictes. Ici, je découvre l'âme », complète Hichem.

## **ENTRE LE PUY ET CONQUES**

Organisées par l'aumônerie catholique et les Amis de Saint-Jacques, ces sorties dépassent en effet le seul challenge physique. « Même si le rapport à la nature est essentiel, ce n'est pas juste de la marche, martèle Jean-Paul Jammes, à l'initiative de ces randonnées. Le terme de réinsertion est un grand mot, mais on essaie a minima de tendre la main à des gens qui se sentent considérés comme des parias par le reste de la société. » D'ailleurs, au sein de l'association, les bénévoles sont fiers de raconter leur engagement. « En parler à notre entourage participe de la démystification de la prison, c'est une façon de faire tomber les barrières et les préjugés », confirment-ils. Depuis 2014, des sorties comme celles-ci sont organisées presque tous les mois, sur une ou deux journées. Si le groupe peut changer en cours d'année, l'objectif est de partir sur le chemin de Saint-Jacques, entre le Puy et Conques, pendant cinq jours au mois de septembre.

### **Cela a toujours été la mission de l'aumônerie chrétienne d'aller annoncer aux captifs la libération intérieure.**

En amont, les détenus ont ainsi été « repérés » par l'aumônier de la prison, Jean-Marc Franchellin. « Ces marches existent depuis cinq ans, mais ça a toujours été la mission de l'aumônerie chrétienne d'aller annoncer aux captifs la libération intérieure en attendant la liberté extérieure. Et ce, depuis saint Vincent de Paul, premier aumônier de prison », explique-t-il. En intervenant chaque semaine en détention depuis 11 ans, c'est lui qui fait le lien entre le monde clos et le monde libre. « Beaucoup de détenus ont entendu parler de nos actions et me sollicitent. J'en discute avec eux puis il revient au service d'insertion et de probation et à la juge

d'application des peines de choisir. » Seul critère : que les détenus soient éligibles à des permissions de sortie, avec une priorité donnée à ceux qui ont peu de famille à l'extérieur, et qui sont proches d'une sortie ou d'un aménagement de peine. « Avec le temps, nos relations avec l'administration pénitentiaire ont beaucoup changé. Nous avons réussi à tisser un lien de confiance », se réjouit l'aumônier.

## **UN PAS DE PLUS VERS LA SORTIE**

Les gouttes de rosée ont séché, et le soleil, désormais au zénith, invite le groupe à une courte pause sur une place de village. Le temps de reprendre des forces et d'avalier quelques noix de cajou, sans penser au retour. Ce soir, Hichem et Paco dormiront en cellule. Ils s'y sont préparés, et quelque part, cela rassure même Paco. « Après des années de prison, je n'arrive plus à dormir ailleurs. On est déboussolé dès qu'on sort. La prison détruit tout », confie-t-il. À 42 ans, ce père n'a pas vu grandir sa fille pendant les cinq dernières années. Depuis le mois de mai, il peut à nouveau sortir en permission. Lui non plus n'a jamais eu l'habitude de randonner, mais là n'est pas l'essentiel. « Une journée comme celle-ci permet de reprendre goût à la vie », poursuit Paco, un timide sourire en coin. « Dans la mienne, j'ai connu plus de misère que de bonté. »

En décembre, il explique qu'il passera dix jours dehors pour les fêtes et pour célébrer les 85 ans de sa grand-mère. Il espère ensuite trouver un emploi et terminer sa peine hors de prison. Reconstruire, petit à petit, une vie normale. Si cette marche est la dernière de la saison, les bénévoles reprendront du service dès le mois de mars. L'initiative commence par ailleurs à essaimer. À Varcès, près de Grenoble, une première sortie a eu lieu début octobre. Et tant mieux, car Hichem l'assure : ces marches sont « un pas de plus vers la sortie ».

### **Opération solidaire**

Comme chaque année, vous pouvez participer à notre opération solidaire : pour un calendrier Paroles d'espérance acheté, un calendrier est offert à un détenu. La Vie est partenaire de ce projet réalisé avec les éditions Paroles de sagesse et l'Aumônerie catholique des prisons. Utile, illustré de belles photos et de portraits, il met en avant chaque semaine des citations de personnalités ou d'anonymes. Grâce à la générosité des lecteurs de La Vie, près de 3500 calendriers ont été achetés l'année dernière et donc autant offerts à des prisonniers.

Margot Hemmerich